

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 24 (2001)

Heft: 2-fr: Avenches : capitale des Helvètes

Artikel: Les sanctuaires

Autor: Morel, Jacques / Castella, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s a n c t u a i r e s

Les sanctuaires

Jacques Morel, avec la collaboration de Daniel Castella

Aventicum, dont le nom dérive de celui de la divinité indigène des eaux Aventia, compte à ce jour une douzaine d'édifices à caractère sacré qui lui confèrent un important rôle religieux.

Aventicum, un important centre religieux

Les recherches menées au cours de cette dernière décennie ont mis en évidence plusieurs sanctuaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs de la cité. Ces nouvelles découvertes confèrent désormais à la capitale de cité des Helvètes,



Fig. 82
Restitution paysagiste du quartier religieux occidental. Aquarelle de Christian Chevallier, 2001.

Ricostruzione panoramica del quartiere sacro occidentale.

en plus de ses statuts juridique et administratif reconnus, un rôle religieux de première importance. Un rôle que laissait d'ailleurs déjà présager son nom qui dérive de celui d'une divinité indigène des eaux, Aventia, tout comme le temple symbolisé choisi pour situer la ville sur la Table de Peutinger, copie médiévale d'un itinéraire routier du Bas-Empire (fig. 17). Ainsi, une douzaine d'édifices à caractère sacré sont désormais identifiés en trois différents secteurs du site (fig. 27): sur le forum, au centre de la ville, en limite occidentale des îlots d'habitation entre la plaine et la colline d'Avenches et enfin hors les murs, avec les sanctuaires du complexe funéraire et privé d'En Chaplix, situés le long de la voie reliant Aventicum à Vindonissa et à Augusta Raurica. *Intra muros*, cette géographie sacrée s'articule donc autour de deux pôles complémentaires: celui du forum et de ses abords immédiats, voué aux cultes officiels de Rome, mais peut-être aussi à certains cultes indigènes assimilés, et celui du quartier religieux occidental qui se distingue avant tout par son ampleur. Il est subdivisé en deux zones distinctes déjà occupées par des vestiges funéraires d'époque celtique: la première, plus ancienne, s'étend sur le versant de la colline entre les arènes et le réseau d'*insulæ*, tandis que la seconde s'est développée plus tardivement de l'autre côté de la voie principale est-ouest, dans la plaine marécageuse du Lavoëx. Ce vaste quartier possède les composantes des grands sanctuaires ruraux de la Gaule, temples, théâtre, amphithéâtre et thermes. Bien que juxtaposé à la trame urbaine, il semble avoir constitué un centre indépendant qui a préservé sa fonction religieuse durant toute la période romaine, voire bien au-delà; la toponymie et les sources anciennes signalent en effet plusieurs églises chrétiennes à l'intérieur de ce quartier. Ni les divinités consacrées, ni les pratiques rituelles n'ont pu être clairement identifiées au sein de cet ensemble à édifices multiples. En revanche, plusieurs indices laissent supposer que le panthéon romain y était vénéré aux côtés des divinités locales et du culte impérial.

La zone religieuse du forum

L'aire sacrée (*area sacra*) du forum fut sans doute consacrée à la vénération de la famille impériale comme l'atteste la découverte, dans le portique nord, d'un groupe statuaire représentant trois ou quatre membres de la famille julio-claudienne qui régna durant toute la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.

Du temple du forum ne sont connues que les imposantes fondations du podium, partiellement fouillées au 19^e siècle. Ses dimensions, tout comme son plan, demeurent incertains. L'hypothèse selon laquelle il serait voué aux dieux protecteurs des empereurs (*numina*) et aux divinités tutélaires de la cité (Génie de la colonie et Apollon) est sujette à caution dans la mesure où elle s'appuie sur une dédicace figurant sur un autel dont l'emplacement original est inconnu.

Jusqu'à récemment, on avait attribué une fonction religieuse à un second édifice, venu se superposer au début du 2^e siècle de notre ère à un établissement thermal établi en bordure nord-est du forum (*insula* 23). La découverte des éléments d'une statue de Minerve plus grande que nature (fig. 83) avait en effet amener les chercheurs à interpréter ce bâtiment de plan tripartite comme un sanctuaire dédié à la triade capitoline, Jupiter, Junon et Minerve. Il est aujourd'hui considéré comme un monument consacré à Minerve uniquement ou comme un bâtiment public telle une curie, une bibliothèque, voire le siège d'une corporation, dont cette divinité aurait assuré la tutelle.

Le quartier religieux occidental

Grâce aux récentes recherches programmées, ce ne sont pas moins de huit édifices à caractère sacré qui sont aujourd'hui recensés dans ce quartier exceptionnel de plus de 15 ha: sur le versant est de la colline, entre l'amphithéâtre et le complexe thermal de l'*insula* 19, se déploient les temples rond et de la Grange des Dîmes, ainsi



83

Fig. 83

Tête de Minerve découverte dans l'insula 23 (H. 56 cm). Seules les parties visibles du corps de cette statue étaient en marbre; le reste, couvert d'un vêtement en tissu, était en bois (2^e s. apr. J.-C.). Hauteur restituée de la statue, env. 2,80 m.

Testa di Minerva scoperta nell'insula 23 (A. 56 cm). Erano di marmo solo le parti del corpo visibili mentre il resto, ricoperto da un tessuto, era di legno (II sec. d.C.). Altezza ricostruita della statua, ca. 2,80 m.

Fig. 84

Plan du quartier religieux occidental dans la seconde moitié du 2^e s. apr. J.-C., avec la situation des vestiges pré-romains et de la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.

Pianta del quartiere sacro occidentale nella seconda metà del II sec. d.C., con la posizione dei reperti preromani e della prima metà del I sec. d.C.

Fig. 85

Plan schématique du temple de Derrière la Tour (2) et de l'enclos d'un probable second sanctuaire en amont (1), avec indication des vestiges cultuels antérieurs.

Pianta semplificata del tempio di Derrière la Tour (2) e del recinto di un probabile secondo santuario a monte del primo (1), con l'indicazione delle vestigia sacre di epoca precedente.

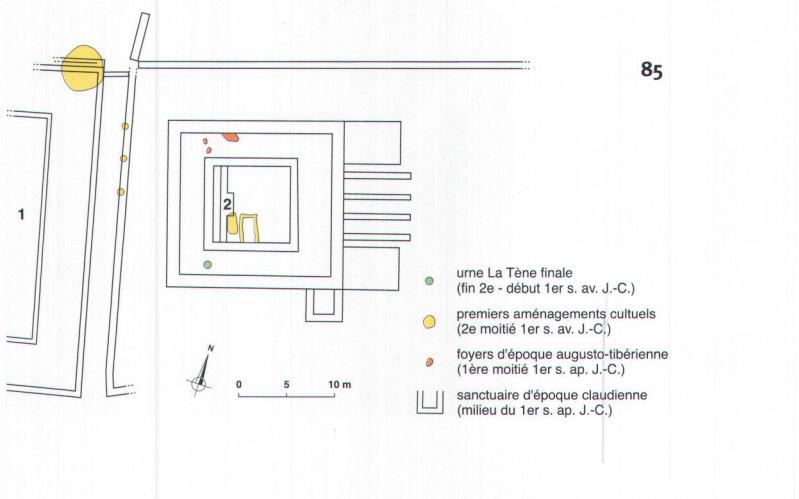
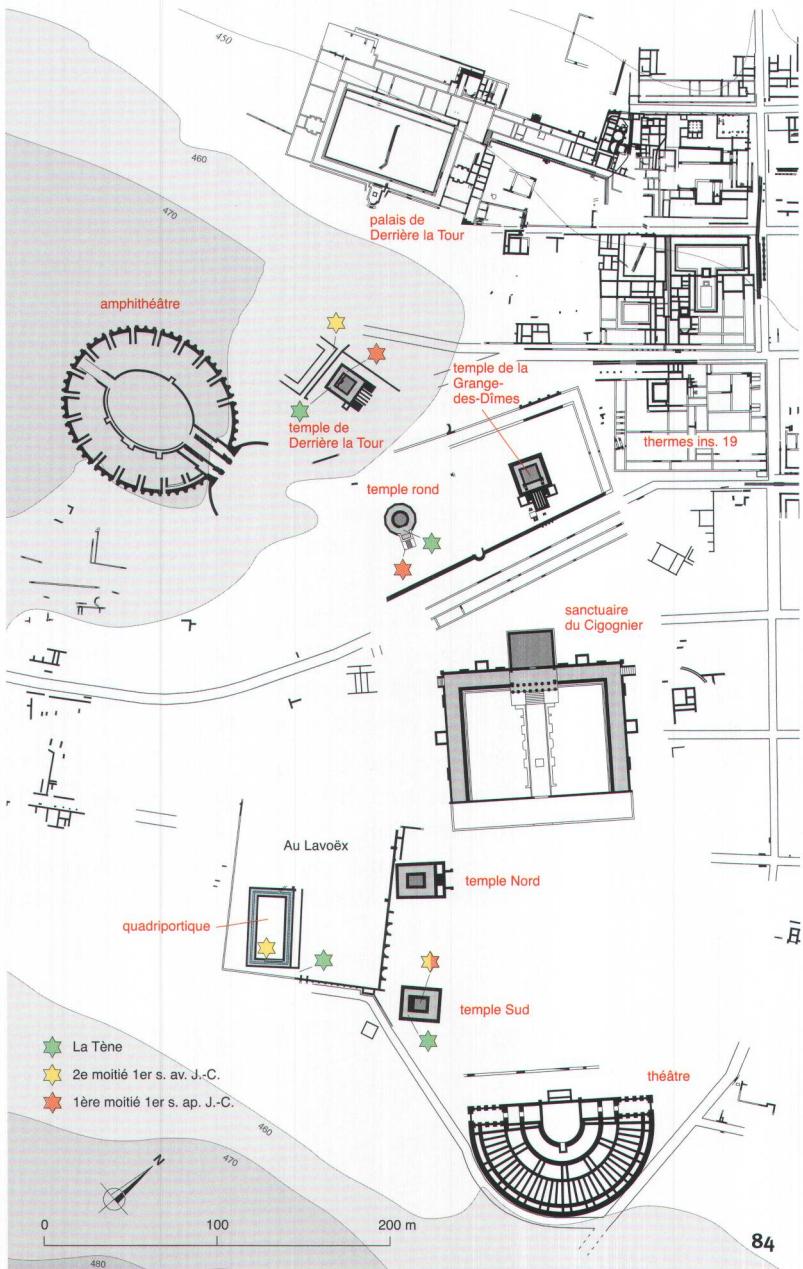
Fig. 86

Base, fût et chapiteau de la colonnade en calcaire du temple rond. Hauteur du fût, 80 cm.

Base, fusto e capitello dal colonnato di calcare del tempio rotondo. Altezza del fusto, 80 cm.

que les deux sanctuaires de Derrière la Tour. Dans la plaine, les temples nord et sud du Lavoëx, ainsi qu'un édifice à portiques placé au sein d'un grand enclos se juxtaposent au complexe monumental que forment le sanctuaire du Cigognier et le théâtre (fig. 84). Plusieurs de ces espaces cultuels ont été installés à l'emplacement de vestiges funéraires de la période celtique (voir encadré). Cette succession, tout à fait exceptionnelle en Gaule, pose la question de savoir si les installations funéraires laténienes (milieu du 3^e - fin du

1^{er} s. av. J.-C.) ont joué un rôle prépondérant dans le choix du site de la capitale de l'Helvétie romaine. On peut imaginer qu'elles faisaient partie d'une agglomération celtique installée sur les coteaux environnants, voire sur la colline d'Avenches, dont les fouilles n'auraient pas encore livré trace; ou encore qu'elles signalent l'existence d'un haut-lieu sacré helvète placé sous l'égide de la divinité des sources Aventia, en étroite relation avec le site fortifié voisin du Bois de Châtel occupé aux environs du milieu du 1^{er} s. av. J.-C.



Les installations cultuelles précoces (dès la deuxième moitié du 1^{er} s. av. J.-C.)

Les importants remaniements du terrain engendrés par l'édification des complexes monumetaux gallo-romains du 1^{er} siècle de notre ère ne permettent pas d'assurer une continuité d'occupation, tant sur la colline que dans la plaine, entre les sites funéraires celtiques et les sanctuaires d'époque romaine. Dans de nombreux cas toutefois, les temples maçonnés se sont superposés à des installations plus légères en terre et bois, remontant pour les plus anciennes à la deuxième moitié du 1^{er} s. av. J.-C. Le sanctuaire de Derrière la Tour, où les vestiges d'un premier lieu de culte ont été exhumés sous l'édifice lui-même et sous son mur d'enceinte, en est un exemple (fig. 85). L'élément central de cette aire cultuelle délimitée par un enclos à palissade est une petite construction à ossature de bois, sorte d'édicule ou de chapelle flanquée d'une fosse et établie à proximité de l'une des tombes à incinération laténienes. La reprise du tracé de l'enclos initial lors de la phase monumentale témoigne ici du respect de l'emprise de l'aire sacrée originelle.

Les autres vestiges contemporains de ce premier ensemble cultuel «gallo-romain» se résument à quelques fosses-dépotoirs apparemment isolées, mises au jour en divers endroits du quartier religieux. Etant donné le contexte cultuel dans lequel elles s'inscrivent, les nombreux



Des tombes celtes à l'origine de certains temples gallo-romains? Les vestiges funéraires celtiques mis au jour dans plusieurs sanctuaires gallo-romains du quartier religieux occidental se résument pour l'instant à cinq tombes (fig. 84, symbole vert).

Deux tombes à inhumations en position assise ont été découvertes sous la galerie du temple rond de la zone religieuse de la colline (fig. 88). A défaut de mobilier, elles sont datées par le carbone 14 de manière relativement large au sein de l'époque de La Tène moyenne et finale (entre 250 et env. 20 av. J.-C.). Il s'agit de deux individus âgés de 35 à 45 ans dont l'un est de sexe masculin. Connue sur d'autres sites tels Genève/St-Antoine et Acy-Romance, en Gaule du Nord, ce mode d'inhumation est cependant très rare. Il semble correspondre à un rituel bien particulier, caractérisé par une mise en terre survenant seulement après la momification du corps. Il pourrait s'agir de sacrifices humains, à caractère divinatoire, purificatoire ou judiciaire, selon l'hypothèse avancée pour la vingtaine de sépultures assises d'Acy-Romance.

Apparemment sans lien direct avec ces inhumations et vraisemblablement un peu plus récentes, trois tombes à incinération de La Tène finale ont été mises au jour, la première sur la colline, sous la galerie du temple de Derrière la Tour, les deux autres à l'intérieur du complexe de la plaine (fig. 87).

Malgré leur caractère de prime abord disséminé, ces sépultures possèdent un point commun: leur emplacement correspond à chaque fois précisément à celui d'un édifice religieux gallo-romain. Si le phénomène de superposition de temples gallo-romains à des aires cultuelles celtes est fréquemment observé en Gaule, plus rares sont les mentions de sépultures sous-jacentes à des édifices religieux. De ce point de vue, les exemples mentionnés, auxquels on peut ajouter celui plus tardif d'En Chaplix, constituent l'une des particularités majeures du contexte religieux d'Aventicum.

ossements animaux et débris de récipients en céramique qui constituent leur remplissage peuvent être interprétés comme les restes de repas rituels.

La monumentalisation du quartier (dès le milieu du 1^{er} s. apr. J.-C.)

A partir du milieu du 1^{er} siècle, la plupart des temples érigés dans le quartier occidental sont des *fana*, temples de type indigène caractérisés par un plan concentrique. Le *fanum* se compose d'une *cella* ou chambre abritant l'effigie de la – ou des – divinité(s), entourée d'une galerie ou péri-style où déambulaient les fidèles.

L'influence romaine, qui incite à parler de temples mixtes ou hybrides, se traduit ici par leurs dimensions relativement importantes et surtout par le traitement architectural dont ils ont fait l'objet: entrée monumentale avec porche et escalier

Fig. 87

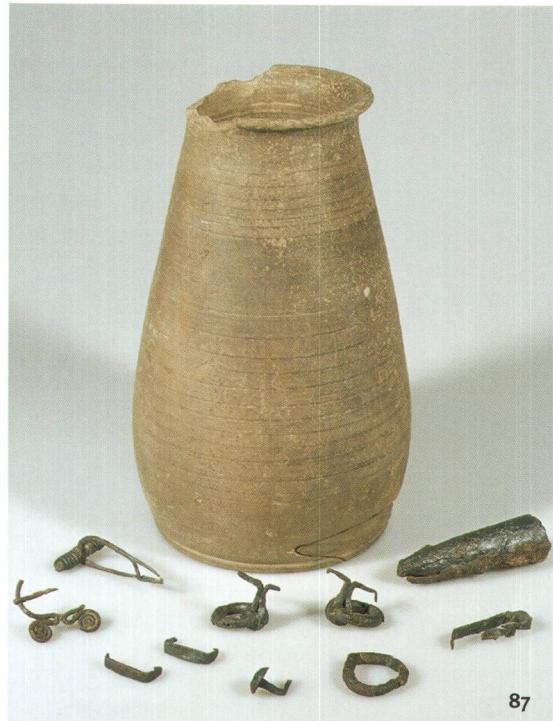
Urne de l'époque de La Tène et son mobilier (agrafes, fibules, talon de lance), mis au jour à l'intérieur de l'enclos Ouest du complexe religieux du Lavoëx.

Urna di epoca La Tène e corredo (ganci, fibule, tallone di lancia), scoperti dentro il recinto occidentale del complesso sacro di Lavoëx.

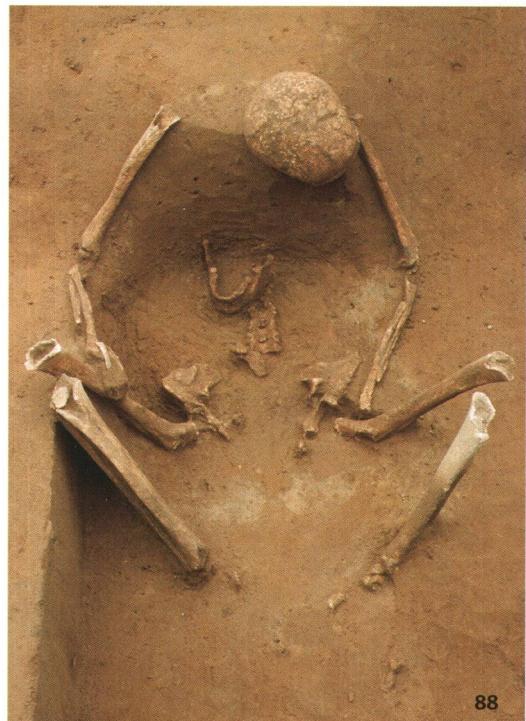
Fig. 88

L'une des deux sépultures en position assise de l'époque de La Tène mises au jour sous la galerie du temple rond.

Una delle due inumazioni in posizione seduta di epoca La Tène, emerse dagli scavi sotto la galleria del tempio rotondo.



87



88

encadrés d'annexes, surélévation de tout ou partie de l'édifice par un podium, décors sculptés, jeux de colonnades, gros œuvre maçonné. De forme quadrangulaire ou parfois ronde, ils ont été construits dans des proportions presque identiques et possédaient leur propre enceinte sacrée – ou péribole –, généralement clôturée par un simple mur ou par des galeries. Jusqu'à présent, nous ne connaissons pas les diverses installations liturgiques annexes qui pouvaient s'y trouver, aucune de ces enceintes n'ayant pu être explorée dans son intégralité. Il en va de même pour l'aménagement intérieur des monuments, dont seules les substructures étaient conservées. Plusieurs de ces édifices s'ouvraient vers l'est (fig. 84), respectant ainsi la tradition indigène. Mais un tel choix résulte peut-être ici de contraintes purement topographiques. Ainsi, l'axe nord-ouest/sud-est qui régit le temple rond et celui postérieur de la Grange des Dîmes a probablement été choisi en fonction de l'axe routier qui les

borde. On ne peut non plus écarter l'hypothèse selon laquelle l'orientation des temples aurait été déterminée en fonction des levers solaires correspondant à des dates de fêtes consacrées à telle ou telle divinité.

Les temples de la colline

Dès l'époque claudienne (milieu du 1^{er} s. apr. J.-C.), les aires sacrées du versant de la colline connaissent un important remodelage architectural avec l'édification du temple rond, du temple de Derrière la Tour et très probablement d'un troisième monument au voisinage de l'amphithéâtre dont on ne connaît que la galerie d'enclos (fig. 85, 1). La variété des formes, bien connue dans l'architecture religieuse du monde gallo-romain, s'exprime ici avec le temple rond, édifice à *cella* circulaire et à péristyle dodécagonal (fig. 86 et 89). Seul exemple pour l'instant attesté en Suisse

Fig. 89
Proposition de restitution du temple rond. Aquarelle Christian Chevalley, 2001.

Proposta di ricostruzione del tempio rotondo.

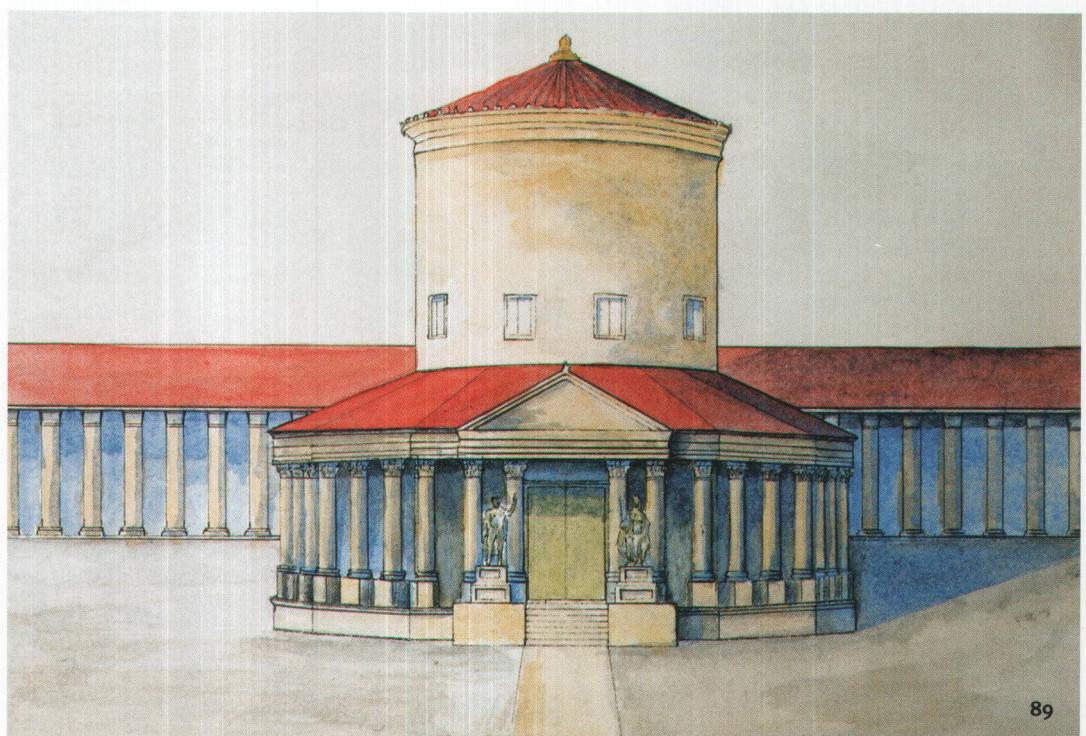




Fig. 90
Vue partielle des fouilles du sanctuaire de la Grange des Dîmes: fossé d'enclos d'un *fanum* de la 1^{ère} moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. (1), fondation du temple flavien (2).

Particolare degli scavi del santuario di la Grange des Dîmes: fossato di recinzione di un fanum della prima metà del I sec. d.C. (1), fondamenta del tempio di epoca flavia (2).

Fig. 91
Les vestiges en partie restaurés du temple gallo-romain de la Grange des Dîmes sont visibles de part et d'autre de l'actuelle Avenue Jomini.

Le vestigia in parte restaurate del tempio gallo-romano di la Grange des Dîmes sono visibili sui due lati dell'attuale Avenue Jomini.

romaine, ce temple se rapproche volontiers des nombreux édifices religieux circulaires de Gaule aquitaine et lyonnaise. A Avenches, il vient remplacer un premier bâtiment, probablement un *fanum* de plan quadrangulaire en architecture mixte (maçonnerie, bois et terre), construit dans la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.

La principale caractéristique du temple de Derrière la Tour, qui lui aussi se superpose à une série d'aménagements antérieurs, réside dans le plan et l'agencement de sa *cella*: de forme carrée, plus courante, celle-ci possède un mur de subdivision dans sa partie arrière qui dénote un dispositif particulier, vraisemblablement à caractère liturgique: le massif rectangulaire et centré qui se trouve accolé à ce mur pourrait en effet correspondre au socle de la statue de la divinité consacrée (fig. 85, 2). Une telle ordonnance se rencontre dans d'autres édifices gallo-romains, l'exemple le plus proche étant celui du temple A de Berne-Engehalbinsel. Aucun des parallèles ne permet cependant de préciser la fonction de cet



aménagement, peut-être réservé au culte d'une divinité spécifique.

Le complexe monumental de la Grange des Dîmes (dès la fin du 1^{er} s. apr. J.-C.)

Pour une raison qui nous échappe encore, la monumentalisation des lieux de culte de la colline ne s'est pas d'emblée étendue au sanctuaire de la Grange des Dîmes: établie dans les premières décennies de notre ère, à proximité d'un établissement thermal, son aire cultuelle a en effet préservé ses caractéristiques indigènes – petit *fanum* en construction légère et fossés d'enclos de tradition celtique (fig. 90) – après des transformations de faible envergure survenues dans les années 50-60 de notre ère.

Entre la fin du 1^{er} et le début du 2^o siècle, ces installations cultuelles seront remplacées par un temple maçonnable aux forts accents classiques, érigé sur un podium (fig. 91). Si son plan carré et



92



93

Fig. 92
Vestiges du temple Sud du complexe religieux du Lavoëx.

Resti del tempio Sud nel complesso sacro in località Lavoëx.

Fig. 93
Niches rectangulaires et semi-circulaires formant le mur oriental de l'enclos ouest du complexe religieux du Lavoëx.

Nicchie rettangolari e semicircolari che costituiscono il muro orientale del recinto ovest del complesso sacro in località Lavoëx.

concentrique rappelle celui des édifices gallo-romains, son décor sculpté relève en revanche de modèles parfaitement romains exécutés par des artisans héritiers d'une tradition propre aux ateliers de la vallée du Rhône. Au voisinage immédiat de l'escalier monumental du temple, à côté d'un édicule à colonnes, un puits ou un captage est aménagé. On l'imagine volontiers installé au point de résurgence de l'une des sources des alentours alimentant la nappe phréatique du pied de la colline, comme par exemple la source de Budère: située sur les coteaux sud, elle est en effet considérée par certains auteurs comme le sanctuaire de la déesse Aventia en raison des vertus curatives de son eau rapportée par la tradition populaire. Sans perdre de vue l'hypothèse d'un puits assigné à une fonction utilitaire, le caractère sacré que l'on prête au captage de la Grange des Dîmes pourrait témoigner de la permanence du fond religieux indigène après la monumentalisation du sanctuaire. Ces modifications architecturales aboutiront, dans la première moitié du 2^e siècle, à la réunion

des temples rond et de la Grange des Dîmes à l'intérieur d'une enceinte dont l'emprise est considérable (plus de 12 000 m²). Les deux édifices ont cependant conservé leurs entrées respectives, aménagées dans la façade monumentale du nouvel enclos qui borde la voie antique. Un local en hémicycle débordant sur cette même façade appartient peut-être à la séparation interne délimitant les espaces sacrés de chacun des deux monuments. La fermeture nord de cette enceinte consiste en une large galerie ou portique qui se déploie à l'arrière des temples, tandis que sa limite occidentale reste à préciser.

Le domaine sacré s'étend dans la plaine (fin du 1^{er}- 2^e s. apr. J.-C.)

Le remodelage des sanctuaires du pied de la colline fait partie d'un programme plus ambitieux prévoyant l'extension du domaine sacré dans la

plaine, de l'autre côté de la voie principale. Cette zone jusqu'ici faiblement colonisée, peut-être à cause de son sol marécageux, voit l'implantation d'un nouvel ensemble monumental nécessitant d'importants travaux d'assainissement complétés par un impressionnant dispositif de pilotis en bois de chêne pour asseoir la plupart des édifices.

L'ensemble théâtre-sanctuaire du Cigognier

Remplaçant dès la fin du 1^{er} siècle un habitat disséminé, le complexe du théâtre et du sanctuaire du Cigognier constitue l'élément central de ce secteur religieux (fig. 84). Une vaste place d'environ 1,5 ha sépare les deux monuments. Dans sa conception architecturale, le temple du Cigognier est directement inspiré d'un modèle romain – le *Templum Pacis* de Rome – qui le distingue nettement des autres édifices religieux avenchois : son plan symétrique se compose d'une très grande *cella* sise à l'arrière d'un portique à trois

branches encadrant une grande cour, elle-même précédée d'une avant-cour côté théâtre. A l'arrière du temple, une longue et large galerie ou portique pourrait délimiter au nord l'emprise réservée à l'espace religieux de la plaine.

La juxtaposition théâtre-sanctuaire existe dans d'autres sites religieux ruraux et suburbains comme Augst. L'interprétation du complexe avenchois comme lieu de rassemblement politico-religieux (*concilabula*) des communautés indigènes reste discutée. Sa situation géographique à l'entrée de la ville et vis-à-vis des lieux de culte indigènes de la colline, ainsi que sa conception architecturale confèrent cependant à cet ensemble un statut d'exception. S'il est volontiers considéré comme le symbole de la romanisation des Helvètes, cela ne signifie pas pour autant qu'il ait été uniquement dévolu au panthéon romain et au pouvoir officiel en place. La découverte du buste en or de Marc Aurèle dans l'un de ses égouts milite certes en faveur d'un sanctuaire voué au culte impérial (fig. 97) ; il ne faut cependant pas oublier la présence, dans l'avant-cour du monument, d'une dédicace à Mars Caturix, «le roi des combats». Sans en faire le dieu principal vénéré dans ce temple, la mention d'une divinité majeure du peuple helvète implique plutôt l'existence d'un panthéon helvèto-romain à l'intérieur de ce sanctuaire.

Construction du complexe religieux du Lavoëx

Un demi-siècle environ plus tard, soit vers le milieu du 2^e s. apr. J.-C., le secteur religieux de la plaine prend une nouvelle dimension avec l'édification de deux temples quadrangulaires du type *fanum* aux abords immédiats du complexe théâtre-Cigognier (fig. 92). A priori dépourvus de murs d'enceinte, ils matérialisent la limite occidentale de la grande place tout en s'intégrant à l'ensemble existant dont ils respectent l'axialité et soulignent l'importance.

Les formes «celtisantes» des nouveaux édifices

Fig. 94

En Chaplix. Vue aérienne des sanctuaires: *fanum* Nord (1), *fanum* Sud (2), route (3). En rouge, situation du fossé quadrangulaire et de la sépulture privilégiée du sanctuaire primitif (fin du 1^{er} s. av. J.-C.).

En Chaplix. Veduta aerea dei santuari: fanum Nord (1), fanum Sud (2), strada (3). In rosso, posizione del fossato quadrangolare e della sepoltura privilegiata del santuario primitivo (fine del I sec. a.C.).

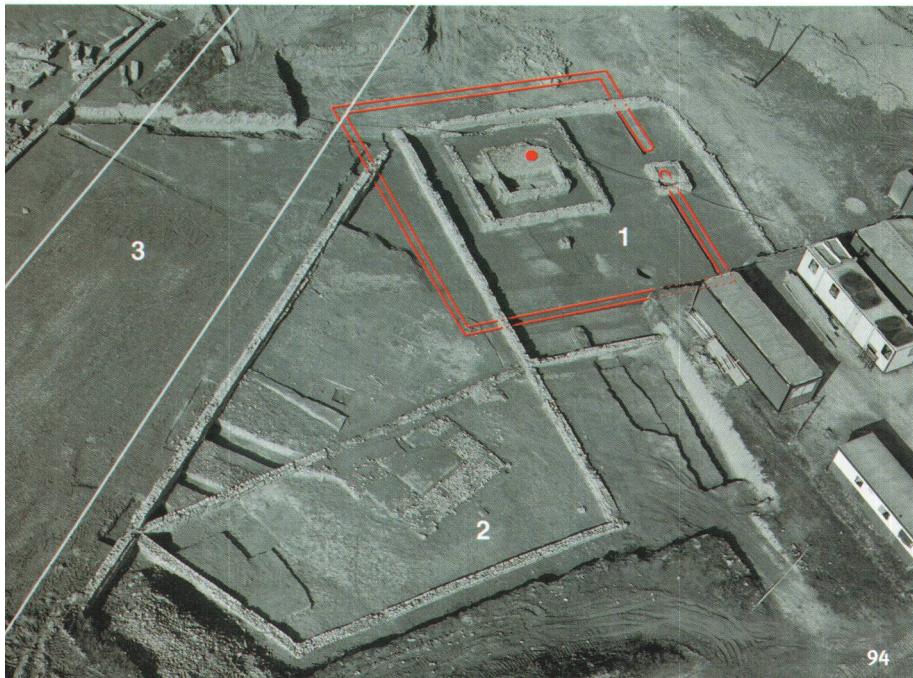


Fig. 95
Dépôt sacrificiel en fosse dans l'enclos du *fanum* Sud d'En Chaplix. La tête du bœuf, préalablement sectionnée, a été remise en place; l'une des pattes ainsi que la queue ont été prélevées; enfin, un chien a été déposé sur le thorax du ruminant (fin du 1^{er} s. apr. J.-C. au plus tôt).

Fossa sacrificale all'interno del recinto del fanum Sud di En Chaplix. Dopo essere stata staccata, la testa del bovino è stata rimessa in connessione anatomica, mancano una delle zampe e la coda; sul torace del ruminante è infine stato deposto un cane (a partire dalla fine del I sec. d.C.).

qui viennent s'accorder au temple du Cigognier, modèle architectural classique par excellence, traduisent peut-être un regain de la culture indigène dans la deuxième moitié du 2^e siècle. Du moins, leur implantation sur un site jusqu'ici épargné par les constructions, et qui plus est abritant une ancienne zone funéraire celtique, matérialise-t-elle la persistance des valeurs religieuses ancestrales. A l'arrière de ces deux monuments, et apparemment contemporain de ces derniers, se développe un grand enclos sur plus de 8 000 m². Sept niches s'ouvrent vers la grande place entre le théâtre et le sanctuaire du Cigognier scandent la moitié sud de son mur de fermeture oriental (fig. 93). Alternant hémicycles et rectangles, ces niches ont peut-être abrité un ensemble statuaire.

La façade méridionale de l'enclos comporte une entrée axiale, donnant sur la voie antique qui mène au théâtre en contournant l'aire sacrée des temples du Lavoëx. La partie sud-ouest de l'enclos abrite un grand bâtiment rectangulaire dont la fonction ne peut être précisée: son plan permet

toutefois d'identifier un quadriportique entourant une vaste cour de 540 m². Au milieu de cette galerie périphérique court une canalisation aux finitions soignées. Etant donné le contexte, un tel dispositif permet d'avancer l'hypothèse d'un bâtiment à connotation religieuse, à l'intérieur duquel l'eau a semble-t-il joué un rôle prépondérant, peut-être un nymphée.

La configuration bien particulière du secteur religieux de la plaine et ses différentes composantes soulèvent plusieurs questions relatives à la signification d'un tel programme architectural et au rôle précis qu'ont pu endosser certains de ses monuments (fig. 82). Il est manifeste que le pouvoir officiel a voulu placer ce quartier sous le contrôle de Rome par le biais de l'implantation en son sein du sanctuaire classique du Cigognier, réservé entre autres au culte impérial. Cependant, l'adjonction à cet ensemble du complexe de tradition indigène du Lavoëx paraît traduire la persistance d'un syncrétisme religieux, notion chère aux dirigeants romains dont le libéralisme à l'égard des croyances indigènes devait également constituer un atout politique majeur.

Les sanctuaires extra muros d'En Chaplix

Situé quelques centaines de mètres à l'extérieur de la ville, le long d'une des voies d'accès principales de l'agglomération, le sanctuaire d'En Chaplix s'insère dans un ensemble exceptionnel comprenant deux mausolées datés respectivement de 23/28 et 40/45 apr. J.-C. et une nécropole utilisée entre la fin du 1^{er} et le début du 3^e s. (voir pp. 72-81). Face aux deux monuments funéraires, de l'autre côté de la route, se dressaient deux temples de type indigène – ou *fana* – érigés dans la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère (fig. 94). L'ensemble peut apparemment être rattaché à une vaste propriété suburbaine. Sa datation précoce, son probable caractère privé et son lien très étroit avec le domaine funéraire constituent les intérêts majeurs de cet espace cultuel original.

Le premier aménagement du site remonte aux





Fig. 96

Six statuettes en bronze d'un petit sanctuaire privé (laraire) de l'*insula* 27. Cet ensemble qui comprend les dieux romains Lare, Junon, Fortune, Mercure et deux représentations de Minerve a été constitué entre le 1^{er} et le 2^e s. apr. J.-C.

Sei statuette bronzee da un piccolo altare domestico (laraario) dell'insula 27. L'insieme, costituito tra il I e il II sec. d.C., comprende le divinità romane Lare, Giunone, Fortuna, Mercurio e due rappresentazioni di Minerva.

années 15-10 av. J.-C. déjà. Il se présente sous la forme d'un enclos carré de 23 m de côté délimité par un fossé, ouvert à l'est. L'espace ainsi circonscrit était occupé en son centre par la sépulture d'une femme incinérée à cet endroit, peut-être en compagnie de son enfant. Les fibules déposées dans sa tombe montrent qu'elle était d'origine étrangère, probablement issue des populations des Alpes orientales. Le caractère cultuel (culte familial?) de cet aménagement se traduit par le dépôt d'offrandes – des monnaies surtout – et par la construction, quelques décennies plus tard, d'un petit temple à plan concentrique (*fanum* Nord; fig. 94, 1), sans doute édifié en bois et dont la *cella* coiffe la sépulture. A cette même époque, soit vers 25/30 apr. J.-C., l'ancien fossé d'enclos est remplacé par un mur maçonner.

Un autre temple (*fanum* Sud; fig. 94, 2), moins bien conservé, est attesté dans un enclos jouxtant le sanctuaire Nord. Une origine funéraire est également suspectée pour cet édifice qui paraît légèrement antérieur. Là encore, l'hypothèse d'un culte rendu à un membre éminent du clan familial peut être proposée.

A l'intérieur des enclos sacrés ont été mis en évidence des dépôts d'offrandes et des gestes sacrificiels hérités de pratiques celtes: la figure 95 présente une fosse découverte dans l'enclos du *fanum* Sud, dans laquelle furent déposées les dépouilles d'un bœuf et d'un chien, ayant fait l'objet de manipulations rituelles.



97



98

Fig. 97

Découverte du buste de Marc Aurèle le 19 avril 1939 par M. Capt, contremaître, dans un égout du sanctuaire du Cigognier.

19 aprile 1939: il caposquadra Sig. Capt scopre il busto di Marco Aurelio nella cloaca del santuario di Cigognier.

Fig. 98

Chapiteau en calcaire trouvé près du temple du Cigognier et dédié aux LVGOVES, divinités gauloises émanant du dieu Lug, l'une des principales figures du panthéon celtique. H. 78 cm.

Capitello di calcare rinvenuto nei pressi del tempio di Cigognier e dedicato ai LVGOVES, divinità derivate dal dio Lug, una delle principali figure del pantheon celtico. A. 78 cm.

Des temples et des dieux. Les documents épigraphiques concernant les dieux attestés à Avenches se résument à moins d'une trentaine d'inscriptions, la plupart provenant de fouilles anciennes et souvent non localisées. Elles font référence à une majorité de divinités d'origine celte, telles la déesse Aventia, les Suleviæ, déesses protectrices locales, ou encore les Lugoves, manifestation multiple de Lug, le plus important des dieux celtes qui assumait à lui seul les fonctions sacerdotale, guerrière et artisanale (fig. 98). Leur caractère indigène se traduit parfois par une épithète locale associée à une divinité romaine, comme Mercure Cissonius et les Mars Caturix, Caisivus ou Gradivus. Les divinités gallo-romaines mineures comme celles des carrefours, Biviæ, Triviæ et Quadriviæ, offrent peut-être un exemple d'*interpretatio gallica* où la divinité indigène a été dotée d'un nom latin correspondant plus ou moins à sa fonction. La dédicace commune en l'honneur d'Anechtломара «la grande protectrice», et d'Auguste, terme générique désignant l'empereur régnant, reflète quant à elle la coexistence des croyances indigènes et du culte impérial auprès de la population aventine. On observe cette même prédominance celtique dans le périmètre du quartier religieux occidental au travers des quelques inscriptions disséminées qui y ont été retrouvées. A ces témoignages de la perpétuation de la religion indigène, on opposera bien sûr le fameux buste de Marc Aurèle (fig. 97), élément-clé en faveur de l'hypothèse du culte impérial à l'intérieur du sanctuaire du Cigognier, mais aussi le chapiteau à bustes humains découvert au pied du théâtre: ce type de décor est en principe attribué aux «colonnes de Jupiter», nombreuses dans les provinces de Germanie et consacrées au dieu dont elles portent le nom qui y apparaît en tant que protecteur de l'Empereur. A la fois symbole de romanisation et du syncrétisme celto-romain, un tel monument a pu prendre place au sein du secteur religieux de la plaine. D'une manière générale, les éléments du rituel à l'intérieur des sanctuaires du monde gallo-romain restent mal connus. La présence d'une galerie entourant la *cella* de la plupart des temples ou

fana renverrait au rite de la *circumambulatio*, souvent évoqué à partir d'une phrase de Strabon (*Géographie*, Livre IV, 4, 4 à 6), qui précise que les Gaulois honoraient leurs divinités en tournant autour. Parmi les autres exemples de rites accomplis par les prêtres ou par les fidèles figurent notamment les libations, les offrandes alimentaires, les sacrifices d'animaux et les dépôts d'ex-voto. Le rare mobilier récolté sur les sites cultuels avenchois fournit peu d'indices sur le rituel, l'identification et la localisation des dieux au sein des différents complexes religieux. Seul le sanctuaire de la Grange des Dîmes, au voisinage duquel a été découvert un dépôt votif associant un autel dédié à Mercure Cissonius à une série d'objets miniatures en terre cuite, peut être considéré comme le lieu de consécration d'un Mercure, seul ou en compagnie d'autres divinités. Ce type de dépôt, caractérisé par une accumulation d'offrandes ou d'ex-voto en un même lieu, est également observé sur le site du sanctuaire du Cigognier où plusieurs dizaines de lampes ont été découvertes; des dépôts analogues se rencontrent par ailleurs dans d'autres régions, entre autres en Gaule du Nord et en Gaule Narbonnaise.

A l'inverse des témoignages épigraphiques, le panthéon romain est beaucoup plus présent dans le domaine des représentations figurées. On notera cependant le buste en bronze d'une femme, peut-être la figuration d'une déesse locale, une figurine en terre cuite représentant Epona, «déesse aux chevaux» et protectrice des cavaliers, ainsi qu'un groupe statuaire en pierre calcaire figurant Sucellus, le «dieu au maillet», divinité de la Vie et de la Mort. Les figurines des laraires ou les autels domestiques montrent une très nette dominance du panthéon classique dans le domaine de la religion privée (fig. 96). Ce paradoxe peut s'expliquer par le fait que la production de telles figurines ne semble pas tirer son origine d'une tradition celte, mais relève plutôt d'une création romaine. A l'instar du cadre architectural privé qui s'est fortement romanisé, ces figurines se veulent sans doute l'expression religieuse de l'acculturation de leurs propriétaires.